

rôle actif que j'ai prêté à la société lyonnaise dans le mouvement dramatique du XVII^e siècle. Est-il vrai que j'aie émis, sur ce point, des idées empreintes d'un patriotisme trop local ? Vous avez évité de vous prononcer ; je comprends votre réserve ; elle a dû vous paraître prudente en face des contradictions qui se sont produites ici-même.

Cependant, les diverses publications de MM. de Manne et Hillemacher (1), destinées à faire suite à la *Troupe de Molière*, prouveront bientôt que Lyon est bien la ville de Province qui, jusqu'au XVIII^e siècle, a fourni le plus d'acteurs à la Comédie-Française.

Au point de vue des caractères du répertoire de Molière, ai-je trop facilement accueilli des récits imaginaires ? Et, par exemple, ai-je exagéré la vraisemblance de la tradition qui est restée attachée au nom de l'apothicaire Fleurant ? Un historien-bibliographe, M. A. Péricaud, dont je ne méconnais pas la vaste érudition, a lu, le 9 mai 1865, à l'Académie de Lyon (2), une note dans laquelle il n'hésite

(1) *Un savant et un artiste s'appliquent à combler les lacunes que présente encore l'histoire de la Comédie-Française. La Troupe de Molière est comme le premier volume de cette Galerie historique. Le second embrassera les années 1675 à 1720. La Troupe de Voltaire (1720-1789) forme le troisième volume, et la Troupe de Talma (1780-1830), qui vient de paraître, ne terminera pas cette intéressante publication. Molière, Racine, Voltaire, Talma et Rachel, ces cinq gloires de la littérature ou de l'art dramatique, ont les mêmes droits aux hommages de la postérité. Mais la Troupe de Corneille ne mériterait-elle pas de devenir la préface de ce monument historique ?*

(2) Notes et documents pour servir à l'histoire de Lyon, année 1690. V. aussi le Bulletin des séances de l'Académie, pour le 2^e trimestre de 1865, p. 102. « Le voyage de Molière à Lyon date de 1657, » y est-il dit. Cette opinion, émise par M. A. Péricaud, pour la première fois en 1855, n'est plus admissible. On sait, en effet, que de 1655 à 1658 il n'y a que les deux années 1656 et 1657 qui n'aient pas vu l'illustre auteur comique dans notre ville.